

ALLOCUTION DE CLÔTURE de Monsieur le Président, François Roth

Il m'appartient maintenant d'achever cette séance et de clore ma présidence annuelle. J'ai choisi de vous entretenir brièvement d'un thème qui revient régulièrement dans nos débats nationaux, celui de l'enseignement de l'histoire. Vous avez écrit, chère Jeanne Demarolle : « L'histoire ancienne, c'est toujours de l'histoire contemporaine ». Je partage totalement cette lucide constatation au point de l'étendre à toutes les périodes de l'histoire, de nos histoires nationales comme de l'histoire de l'humanité. Pourquoi ? Un historien travaille sur le passé à partir de sa culture, de ses préoccupations et de celles qu'il croit percevoir dans la société ; il interroge ce passé avec l'aide d'une méthodologie et d'instruments scientifiques qui lui permettent de dater, de comparer, de compter des données, de construire des courbes d'évolution, de reconstruire un site etc... Nos instruments sont plus perfectionnés que ceux des archéologues qui au dix-huitième siècle, ont dégagé de ses laves le site de Pompéi ! Notre regard ne peut plus être identique à celui d'Ernest Lavisse qui, au lendemain de la défaite de 1870, voulait redonner aux petits Français la fierté de leur passé, renforcer la cohésion de la nation et l'attachement à ses valeurs. Le petit Lavisse a été un merveilleux instrument pédagogique et pour reprendre la formule de Pierre Nora, « notre instituteur national » pour plusieurs générations de Français de 1880 aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

Nous sommes en 2015. Le collège reçoit des élèves nés à partir de l'an 2000, des élèves dont beaucoup sont issus de parents d'origine étrangère de la première, de la seconde ou de la troisième génération. La France et le monde ont changé. Le regard que nous portons sur l'histoire a changé. De la Révolution nous ne retenons plus guère que la déclaration de droits de l'homme et du citoyen . De la Grande Guerre, nous retenons surtout les effroyables pertes humaines et les souffrances des poilus des deux camps. Nous voyons surtout la guerre d'en bas plutôt que celle d'en haut à tel point que le président Raymond Poincaré et les grands chefs, Joffre, Foch etc... ont disparu de l'horizon médiatique. La Seconde Guerre mondiale qui s'éloigne, reste plus proche car

survivent les derniers combattants et des générations comme la nôtre qui ont vécu les restrictions, entendu parler du maréchal et du général, connu la grande joie de la libération. Notre propre mémoire aussi est déjà sélective. Et il faut meubler celle des élèves ! Depuis son usage criminel par les nazis, le mot « race » longtemps employé doit être manié avec une extrême précaution ; depuis la découverte de l'ADN, les recherches récentes sur les séquences génétiques des peuples les plus anciens jusqu'à l'homme de Neanderthal, ont rendu ce mot obsolète car ces recherches montrent, dans la succession des générations et des peuples, une complexité de transmission étonnante.

Que devons-nous transmettre aux nouvelles générations nées avec l'ordinateur, Internet et les comptes Facebook et Twitter ? Sans apporter de réponse précise, traçons les grandes lignes dont les programmes nouveaux des collèges en discussion actuellement, ne devraient pas s'écarter. En premier lieu, replacer les événements, les peuples, les groupes sociaux, les personnages dans une chronologie qui ne recule pas devant une date précise parfois nécessaire, pour conduire au temps moyen, déjà difficilement perceptible par un jeune élève jusqu'aux temps longs, séculaires et millénaires, ceux sur lesquels Braudel a attiré notre attention. L'histoire s'inscrit dans une chronologie ; elle ne se limite pas aux dates. Prenons deux exemples : pendant des millénaires, la majorité des hommes ont été des agriculteurs, des paysans. Au cours du dernier siècle, ils ont cessé de l'être avec l'urbanisation des sociétés humaines. Autre exemple, depuis au moins un millénaire, la société paysanne française était encadrée par des curés dont la fonction était de diffuser et de transmettre des pratiques et des croyances religieuses. Tout cela s'efface sans bruit sous nos yeux. Ces faits sociaux sont des événements dans la durée plus importants que les dates précises mais ces dernières restent indispensables à connaître car elles rythment le temps ! En second lieu, il faut placer l'histoire nationale de la France dans une histoire plus large de l'Europe et du monde. Enfin il faut équilibrer les nécessaires récits des horreurs des guerres et des crimes contre l'humanité comme la Shoah et les camps staliniens par les progrès des sciences, des modes de vie, de la communication, du combat permanent pour les droits de l'homme et du vivre ensemble.

Plus jamais ça ! Bien sûr, à condition que le devoir de mémoire ne se limite pas au déploratif ou aux condamnations morales trop faciles ; il doit asseoir la préparation d'un avenir de l'humanité sur tout l'acquis positif, matériel, moral et culturel des générations antérieures, en un mot le patrimoine. La réussite d'un tel projet repose moins sur une définition des programmes que sur le travail attentif du professeur dans sa classe en direction des élèves, un professeur qui, rappelons-le, ne dispose que d'un temps limité. Les élèves ne peuvent meubler leur mémoire uniquement par eux-mêmes, ou avec le concours de Wikipedia.

La mission du professeur est de leur apporter les cadres indispensables. Il doit apprendre aux jeunes à questionner le passé. Il doit leur donner la mesure du temps pour qu'ils ne restent pas prisonniers de la tyrannie insistante de l'immédiat, de la tyrannie d'une image qu'efface vite l'image suivante. Comme les textes, les photos et les images se situent, s'expliquent et se critiquent. C'est un travail pédagogique évolutif, qui se pratique dans la durée, qui n'est jamais achevé et qui se prolonge bien au-delà de l'école. Voilà pourquoi, l'histoire doit tenir à l'école, au collège, au lycée une place qui donne aux enfants, aux jeunes puis aux citoyens les moyens de connaître le passé du pays dans lequel il est appelé à vivre afin de mieux remplir la fonction sociale et citoyenne à laquelle il est destiné. Voilà le vœu que je forme, vœu que doivent partager tous les académiciens et que je transmets à tous mes auditeurs.

Pour conclure cette séance, j'ai le plaisir d'annoncer la constitution du bureau académique de l'année 2015-2016 :



Président : Monsieur Paul Vert

Vice-président : Monsieur Alain Petiot

Secrétaire perpétuel : Jean-Claude Bonnefont

Questeur : Monsieur François Le Tacon

Bibliothécaire-Archiviste : Monsieur Guy Vaucel

Secrétaire annuel : Madame Françoise Mathieu

